.√

MISSIONS

DE LA CONGRÉGATION

DES OBLATS DE MARIE IMMACULÉE

N° 44. — Décembre 1873.

RAPPORT

SUR

LE VICARIAT DE SAINT-BONIFACE[1].

A l'Archevêché de Saint-Boniface, avec Mgr TACHÉ, sont cinq membres de notre famille : les PP. MAISONNEUVE, TISSOT, BAUDIN, LAVOIE et le Fr. GLÉNA, plus un Prêtre séculier, M. Dugast. Saint-Boniface, qui est paroisse, contient un peu plus de mille catholiques. Il y a un collége qui donne à présent l'éducation à trente-six enfants internes, sous la direction du R. P. LAVOIE, aidé par trois professeurs : un ecclésiastique, un scolastique et un laïque. Ce ne sont pas seulement les internes qui ont le précieux avantage de recevoir une bonne éducation, mais encore tous les enfants qui veulent fréquenter les classes

[1] Ce rapport a été écrit par le R. P. TISSOT, délégué de Saint-Boniface, pendant la tenue du Chapitre général.

du collége. Les enfants y commencent presque tous par les premiers rudiments, et les plus courageux d'entre eux vont jusqu'aux belles-lettres et au delà; ce qui fait assez comprendre qu'un dur et peu attrayant travail est l'occupation continuelle du Père Directeur et de ses compagnons. Leurs efforts obtiennent de grands succès, et si les qualités intellectuelles de ces enfants, généralement susceptibles d'un grand développement, étaient secondées par la constance et le ferme désir de se faire une carrière honorable, ils en feraient de brillants sujets. Le français et l'anglais y sont enseignés et parlés; il y a même eu des cours de latin et de grec. La grammaire, les mathématiques et la musique sont les exercices continuels qui s'y font. Il va de soi que l'instruction religieuse tient le premier rang. Presque tous sont musiciens et jouent des instruments, ce qui fait l'admiration de tous ceux qui les entendent.

Il y a dans la paroisse quatre maisons de Sœurs de charité : 1° la maison où réside la Provinciale; elle contient un noviciat et un orphelinat de jeunes filles. Là se fait régulièrement une école pour les orphelines qu'elles élèvent et les filles des environs; 2° le pensionnat, qui donne à environ trente-huit jeunes demoiselles une éducation française et anglaise qui peut lutter avec celle des pensionnats des pays plus civilisés; 3° dans la petite ville de Winipig, l'académie Sainte-Marie, avec une école mixte exclusivement anglaise, où les jeunes protestantes forment la majorité, grand cauchemar pour les *révérends* du pur Évangile. Là se trouve une chapelle où l'on garde le Saint-Sacrement, et où les offices se font régulièrement les dimanches et fêtes. Le R. P. Baudin en est exclusivement chargé; il y va aussi dire la messe très-souvent pendant la semaine, entendre les confessions, visiter les familles catholiques, anglaises,

irlandaises, écossaises, qui se multiplient beaucoup depuis quelques années par suite de l'émigration. La prédication s'y fait exclusivement en anglais. La chapelle est petite et sera bientôt insuffisante; 4° l'école de Saint-Vital, à 5 milles de l'Archevêché, où presque continuellement cinquante à soixante enfants des deux sexes reçoivent une instruction bien soignée. Une toute petite chapelle y abrite le Saint-Sacrement. Un Père de l'Archevêché y va dire la messe une fois par semaine; c'est ordinairement le R. P. MAISONNEUVE.

Ce cher Père, ayant l'ennuyeuse infirmité d'être sourd depuis plusieurs années et ne pouvant s'occuper du soin des âmes, a la charge de fournir et d'expédier aux vicariats de la Siskatchewan et de Mackenzie les effets nécessaires à ces missions. Les connaissant bien, il est presque le seul capable de cette dure besogne, abondante en fatigue et contradictions de plus d'un genre. Il y met toute son application, afin que tout soit envoyé et puisse parvenir à destination. Le P. TISSOT et M. Dugast s'acquittent des autres fonctions spirituelles dans la paroisse. Le Fr. GLÉNA a la direction et la surveillance des travaux manuels de l'Archevêché, du collége, et souvent il porte secours aux maisons des religieuses, quand il est nécessaire.

La petite paroisse de Saint-Charles, située sur la rivière Assiniboine, entre Saint-Boniface et Saint-François-Xavier, à une distance de 3 lieues de chacun de ces deux endroits, a reçu des secours religieux depuis une vingtaine d'années. Dès le commencement, une petite maison servait de chapelle et de salle d'école. Plus tard, Mgr TACHÉ y fit bâtir une petite église assez belle, à laquelle il a ajouté dernièrement une maison pour le Prêtre et une école, où habitent les instituteurs. Cinquante-cinq ou soixante familles catholiques, mêlées avec des protestantes, forment ce qu'on appelle *la petite paroisse de*

Saint-Charles. Elle n'est pas la plus privilégiée sous le rapport spirituel, à cause de ce contact constant avec des partisans de l'erreur; aussi en général ces catholiques laissent beaucoup à désirer. Le P. ALLARD en est chargé et ne se ménage pas pour leur donner tous les secours qu'il peut. Parlant assez bien l'anglais, il fait toujours ses instructions dans les deux langues. Pendant un espace de temps assez long, n'ayant pu avoir un instituteur, il a été dans la nécessité de faire lui-même l'école à quarante enfants. Ce travail, joint à celui de son ministère, avait considérablement affaibli sa santé. Le Fr. SAINT-GERMAIN a été chargé de l'école depuis quelque temps, et il s'en acquitte avec un grand succès.

Pimbina est, dit-on, le premier endroit que les Canadiens français, arrivés sur la Rivière-Rouge, choisirent pour jeter les premiers fondements de la colonie. Après environ quatre-vingts ans que ce pays a excité l'enthousiasme des voyageurs, on se demande pourquoi il est resté si longtemps sans pouvoir sortir de sa léthargie. A part les établissements des États-Unis et ceux de la Compagnie de la baie d'Hudson, le reste est à peu près tel qu'à l'origine. Là est la limite qui sépare les puissances américaine et anglaise, à environ 35 lieues de Saint-Boniface. Cette mission, en partie dans le diocèse de Mgr TACHÉ, en partie dans celui de Saint-Paul (États-Unis), est confiée au P. SIMONET, qui a le F. DOYLE pour compagnon. Le nombre des catholiques appartenant au diocèse de Saint-Boniface' est à peu près de deux cents : il n'est pas facile de savoir le nombre de ceux que le Père doit évangéliser sur le terrain de la république américaine. Je pense qu'il peut s'avancer jusqu'à 60 lieues au sud, sans que personne s'oppose à son zèle. Parlant anglais et français, il est en situation de faire beaucoup de bien à cette mission. Les premières années que ce cher Père a été résidant à

Pimbina, il a vécu dans une extrême pauvreté, qui n'a pas été soulagée par les catholiques du lieu, chez qui la reconnaissance fait défaut. Bien que Pimbina soit un pays civilisé, les privations qu'il y a endurées ne sont pas moindres que celles de nos Missionnaires qui sont à 500 ou 600 lieues plus loin au nord. A présent, il est beaucoup mieux sous le rapport du temporel. Il a rendu sa résidence et sa chapelle moins misérables, et il faut espérer qu'il pourra les améliorer un peu plus. Le Père et le Frère donnent avec succès des soins tout particuliers aux écoles.

Leur voisin le plus proche est le P. Le Floch, qui est chargé de la mission de Saint-Joseph, sur la rivière Pimbina, à 8 lieues plus à l'ouest. Saint-Joseph, qui était appelé *ville* il y a quinze ans, ne peut pas aujourd'hui porter le nom de *village*. Un enthousiasme peu raisonné l'avait fait naître, l'expérience et la réflexion l'ont fait crouler. Tous les citadins ne pouvaient vivre que de la culture ou de la chasse, ce qui n'était pas praticable pour quelques centaines de familles groupées dans un petit rayon. Peu à peu, ils ont démoli leurs maisons pour aller les échelonner le long de la rivière, et maintenant à peine l'église de Saint-Joseph a-t-elle auprès d'elle deux ou trois familles. Le nombre des habitants de Saint-Joseph qui sont sous la houlette du P. Le Floch ne dépasse guère cinq ou six cents ; mais, placés à une assez grande distance les uns des autres, le Père a beaucoup de travail pour leur porter les secours de la religion. Lui aussi a des paroissiens dans les deux diocèses. Sans être dans l'abondance, il a le nécessaire pour subsister et travailler au salut des âmes qui lui sont confiées.

La mission de Saint-Laurent, lac Manitoba, est confiée aux soins des PP. Camper et Mac-Carthy, qui sont aidés par le Fr. Mulvihill. Distante de Saint-Boniface d'environ

30 lieues, cette mission a une grande étendue : elle embrasse un grand nombre de petits groupes de maisons, comme aussi les maisons isolées qui sont sur les bords du lac, dont la longueur est de 100 lieues sur une largeur très-variée de 1 à 12 lieues. Depuis plus de trente ans, les Missionnaires l'ont visitée, pour porter la bonne nouvelle à une partie de la tribu des *Sauteux*, qui mènent leur vie nomade autour et aux environs de ce lac. De toutes les tribus évangélisées avec constance, c'est la seule qui se soit montrée généralement insensible à la voix de Dieu. Un Prêtre séculier, canadien, y a donné sa vie, certainement martyr de la charité, mais bien probablement martyrisé par quelques-uns de cette tribu. C'est le révérend M. Darveau, dont les restes ont été trouvés sur les sables du bord du lac ; ils étaient trop méconnaissables pour qu'on pût vérifier la nature de sa mort. Cependant de nombreux sauvages de cette tribu n'ont pas persévéré dans le vieil endurcissement de leurs cœurs, et se sont laissé vaincre par la grâce ; et maintenant, soit convertie, soit disparue, la partie de la tribu qui habite les bords du lac est très-peu nombreuse. En général, ce sont les métis français qui y sont établis de distance en distance ; cependant il y a aussi des métis anglais et quelques Européens.

La maison de Manitoba n'est jamais laissée seule : il n'y a qu'un Père à la fois qui se livre aux courses apostoliques. L'habitation des Missionnaires et leur église sont plus que modestes, parce que, à part ce qu'ils reçoivent chaque année de la Propagation de la Foi, ainsi que les autres missions qui dépendent de Saint-Boniface, le casuel et les aumônes sont presque nuls. Le travail du missionnaire voyageur est pénible ; arrivé auprès de quatre ou cinq familles, il faut aller au secours de tous, depuis celui qui vient de naître jusqu'au vieillard ; baptiser, instruire,

confesser, consoler les affligés, réprimander ceux qui dévient du bon chemin. Ces exercices sont souvent tous à faire dans une seule famille. C'est l'occupation du Père pendant deux ou trois mois qu'il met à faire sa tournée. Sa table est à la générosité de ceux qu'il visite; c'est dire qu'en général elle n'a rien d'attrayant. Ces familles, presque toutes pauvres, ne donnent au Père que ce qu'elles ont; alors, comme le fait remarquer le P. CAMPER, on peut dire : *Evangelizare pauperibus misit me.* Avec ces fatigues et ces privations, qu'on n'aille pas croire que la vie du missionnaire soit insupportable; le Missionnaire est content et même là il expérimente la vérité de cette parole du divin Maître : *Jugum meum suave est...*

La mission du lac Qu'Appelle, sous le patronage de Saint-Florent, est à environ 130 lieues au nord-ouest de Saint-Boniface : les PP. LESTANC et DE CORBY en ont la direction. Au lac Qu'Appelle est la maison principale où les Pères peuvent se voir de temps en temps; cependant ils sont souvent cinq ou six mois sans avoir le bonheur de se rencontrer. C'est au lac Qu'Appelle que le P. DE CORBY fait sa résidence. Environ trois cents familles de métis y ont des habitations, où elles vivent de viande et de poisson. Les femmes et les enfants demeurent là d'une manière stable, tandis que les hommes et les jeunes gens capables de chasser s'absentent au loin pour fournir à l'entretien de tous. Le P. LESTANC va environ 80 lieues plus loin, avec au moins deux cents familles de métis, et, de plus, un nombre considérable de sauvages sioux, sauteux, cris, assiniboines, qui suivent les métis pour être plus en sûreté. Ces métis, que le P. LESTANC accompagne, obligés pour vivre de suivre les bufalos, changent souvent de place. Ils sont très-bons pour le Missionnaire; aussi, quoique les plus éloignés de l'Archidiocèse, nos Pères de cette mission sont des plus favorisés.